

ÉDITO

La chaire « Indépendance stratégique de la France » de l'ICES

Depuis sa création il y a plus de 30 ans, l'ICES, Institut catholique de Vendée, s'est donné une double mission : former les jeunes talents de demain aux sciences expérimentales et aux sciences humaines, tout en proposant des réponses concrètes aux défis auxquels font face les écosystèmes économiques et sociétaux français. Une approche universitaire transversale qui a permis à l'ICES d'accéder à la qualité de membre de la Conférence des grandes écoles (CGE) et de compter 2000 étudiants en son sein.

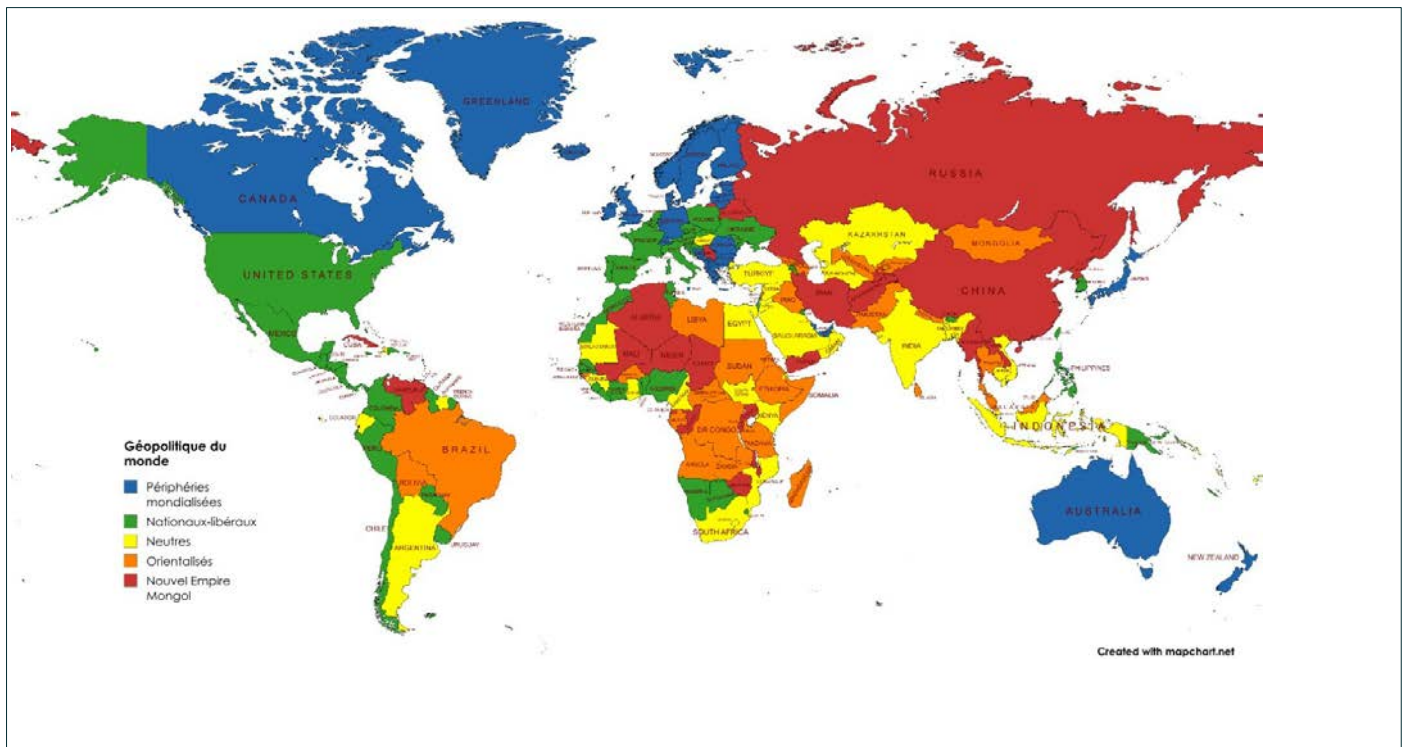
Fort de ce succès et souhaitant aller encore plus loin dans cette démarche, **l'ICES souhaite désormais s'associer aux leaders économiques présents en France et à toutes les forces vives du pays pour lancer une réflexion multidisciplinaire sur les grands enjeux de notre époque.** Parmi eux : l'indépendance stratégique de la France. En effet, la guerre en Ukraine, les rivalités commerciales provoquées par les décisions du président Donald Trump et leurs conséquences ont mis en lumière de manière cinglante les faiblesses des économies française et européenne, ainsi que de leurs structures de résilience. Dépendance énergétique, dépendance industrielle, dépendance agricole, autant de situations qui rendent la France particulièrement vulnérable aux chocs qui frappent les chaînes de valeur mondiale. Une dépendance qui est aussi source d'imprévisibilité et de fragilité pour le socle productif du pays. Elle expose les entreprises et les particuliers aux aléas de la conjoncture mondiale, contribue à la dégradation du solde commercial, menace la compétitivité du tissu économique et plus globalement, fragilise la souveraineté économique et politique de la France.

C'est dans ce contexte que l'ICES a choisi de créer **une chaire d'enseignement et de recherche dédiée à l'indépendance stratégique de la France : un espace de recherche, de discussion et de création de valeur ouvert à tous ceux qui souhaitent prendre part à cette réflexion collective.** Cette chaire, dont le rôle sera particulièrement clé au sein de l'ICES, aura pour objectif la production de travaux de recherche ciblés à la demande des partenaires, notamment grâce au recrutement de trois doctorants dédiés, l'animation d'un réseau de diffusion d'idées, et l'organisation de temps forts visant à promouvoir cette initiative auprès des décideurs politiques et économiques. Elle sera placée sous l'autorité du procureur général François Molins, lequel sera assisté dans sa mission notamment par l'ambassadeur Jean-Paul Laborde et le général Jean-Claude Gallet.

ILS PARRAINENT LA CHAIRE :



La Chaire décrypte :
**L'hésitation occidentale affronte la constance orientale,
l'initiative est à l'Inde**



La configuration géopolitique actuelle peut être synthétisée de la façon suivante : en raison de sa division interne entre les vieux libéraux (en bleu) et les nationaux-libéraux (en vert), l'Occident peine à trouver un cap. Face à lui, le Nouvel Empire Mongol qui rassemble la Russie, la Chine l'Iran et une partie du continent africain maintient ses objectifs inchangés. Entre ces deux sphères les espaces neutres (en jaune) attirent les investissements des multinationales. Voici un tour d'horizon continent par continent.

1 – Un coup d'État inachevé au sein de la matrice américaine

L'élection de Donald Trump se présente comme une révolution politique intérieure. L'essentiel de l'énergie du camp qui a été élu se concentre sur la prise de pouvoir. Celle-ci est rapide, radicale, violente et traumatisante pour les anciens rentiers du pouvoir. Toutefois, M. Trump ne s'est débarrassé que d'une partie de ses opposants au sein de l'appareil d'État. Il est en train de préparer un changement de cap au sein du département d'État. Mais pour l'instant, au vu du peu de nominations effectuées, Trump ne contrôle que 20 % du pouvoir. Il est bloqué par l'inertie d'une administration fédérale sans chefs et sans expertise à l'intérieur et par l'activisme de juges hostiles à l'extérieur. D'autre part, il ne tient pas la police qui dépend des États fédérés. Ainsi, le coup d'État intérieur demande trop d'énergie pour que les séides du nouveau président puissent se payer le luxe de se disperser. Les déclarations contradictoires en termes de politique étrangère en témoignent. L'Amérique s'est donc métamorphosée : elle est passée sur la carte de la couleur bleue, apanage des vieilles républiques protestantes tournées vers la mer, à celle du vert qui caractérise le nouveau camp des libéraux enracinés. Il serait excessif de penser que les États-Unis se sont rapprochés de la Russie pour faire échec à la Chine. Ils n'ont fait que rouvrir un dialogue avec leur opposant géopolitique dans le flottement même de la prise de pouvoir. Ce réchauffement s'apparente un peu à la détente de 1963 – 1974. Or, lorsque les États connaissent des moments de révolution, ils cherchent la paix la plus rapide possible, quitte à perdre des territoires. L'on se souvient à cet égard du traité de Brest-Litovsk, signé par la jeune république bolchevique face à l'Allemagne. En temps de révolution, la neutralité est préférée à l'engagement. Les entreprises canadiennes sont durement impactées par la hausse américaine des droits de douane, leur production diminue. L'armée américaine est conçue pour intervenir sur deux fronts (Moyen-Orient et Chine) pas sur trois. Trump réfléchit à retirer ses soldats stationnés en Europe.

2 – L'Europe libérale réduite à deux espaces périphériques

Sous le choc de l'élection de M. Trump, l'Europe a explosé en deux blocs. Son centre est devenu sensiblement de la même couleur politique c'est-à-dire libéral-conservateur. Quant à l'ancien libéralisme, il s'est réfugié dans deux périphéries, l'une située correspondant à l'Europe du Nord et l'autre à celle des Balkans. Ces deux périphéries correspondent sur la carte religieuse de l'Europe en 1620 à l'Europe protestante et à la Roumélie, partie européenne de l'Empire ottoman. Mais attention, la périphérie politique demeure le centre économique : l'Allemagne bien qu'en grande difficulté redevient le centre géoéconomique de l'Europe. Elle prétend injecter 900 milliards d'euros dans l'industrie de défense. Derrière la coalition en place se profile l'ombre familière de l'industrie de défense allemande : Rheinmetall transforme ses usines de constructions de voitures en usines d'armement. Thyssenkrupp investit dans la guerre sur mer. Hensoldt convertit ses usines de trains en ateliers d'armement, Diehl décuple ses efforts en matière de défense aérienne, tandis que KMW voit ses commandes de véhicules blindés s'allonger. La France bénéficiera d'un effet de traîne pour ses propres industries de défense. Et ceci d'autant plus facilement que son parapluie nucléaire aura été étendu à ses voisins. Désormais orpheline de la Russie et des Etats-Unis par le double effet des politiques américaines inversées, elle est tentée de se rapprocher de l'Inde, sous incitation allemande alors que la City de Londres lui conseillerait plutôt la Chine où elle a investi. L'Europe est un peu semblable à la Chine du XIX^e qui n'était pas rentrée dans la première révolution industrielle car elle refusait les innovations européennes. Le droit du travail – hostile au risque – bloque actuellement l'Europe dans sa transition technologique. Quant à l'accord de non-agression cyber entre Poutine et Trump, il a déjà pour conséquence la multiplication des attaques cyber en Europe par les hackers russes désœuvrés.

3 – L'Asie entre affirmation au nord et opportunisme au sud

La Chine est actuellement marquée par la déflation en raison de l'action conjuguée de la crise immobilière et de sa surcapacité industrielle. Elle inonde le marché indien et américain. Dans ces circonstances, les Etats-Unis appuient le dollar vacillant grâce à l'usage des stable-coins et reviennent au protectionnisme, qui reste la norme dans la longue durée face à l'exception historique du libre-échange. Les Etats-Unis investissent de façon massive au Vietnam. Au Sri Lanka, les Etats-Unis contre-carrent les projets chinois par la construction d'un port en eaux profondes à Colombo. Alors que M. Trump vient de renvoyer 7000 haïtiens chez eux, la Chine investit dans l'île. Ailleurs sur le continent américain, Chinalco investit dans la bauxite du Suriname. Quant au Brésil, il se tourne vers l'Empire du milieu en réponse à la hausse des droits de douane décidée par les Etats-Unis. Il est intéressant de noter que l'ensemble de l'aire persanophone est désormais sous contrôle du Nouvel Empire Mongol alors que l'aire turcophone en demeure plus indépendante comme au temps de la horde d'or (XIII^e – XIV^e siècles)

4 – Afrique, la présence occidentale se concentre sur le littoral

Le retour de Donald Trump signe celui du réel : le nouveau chef d'Etat cherche des opportunités économiques à la manière des Chinois et ne fait que les négocier plus brutalement en s'appuyant sur les derniers restes de la domination américaine. L'opportunisme de la politique américaine en Afrique peut être illustrée par quelques exemples : Washington se rapproche du Maroc, en lui livrant des hélicoptères apache, il projette la translation du commandement AFRICOM de Stuttgart à Kenitra. En Afrique du Sud, l'Amérique propose d'exfiltrer les fermiers blancs. En République Démocratique du Congo, Trump répond favorablement au gouvernement courtois par la Russie afin que le mouvement du M23 soutenu par le Rwanda, et derrière lui les compagnies minières occidentales, soit étouffé.

5 – Une nouvelle ellipse maritime chinoise au cœur de l'Océanie

En Océanie, la Chine investit majoritairement dans les ports des îles anglophones, cible celles qui sont les plus dépendantes du point de vue énergétique, et place méthodiquement ses pions sur la route maritime clef passant par les îles Salomon, les Fidji, Samoa et le Vanuatu. Les îles Cook viennent de signer un accord de cinq ans avec la Chine visant à l'exploration des fonds marins.

Dans ce contexte très mouvementé, les entreprises vont devoir s'appuyer sur les rares espaces de réflexion ayant développé leurs capacités propres d'analyse stratégique. Au cours des prochains numéros, la Chaire décryptera, mois après mois le cortège des événements. Toutefois, afin pouvoir tirer les fruits concrets de ces analyses, il importera d'hybrider la prospective géo-financière avec une analyse sectorielle de la conjoncture. Dans ce cadre, nos chercheurs sont à la disposition des entreprises souhaitant pouvoir être éclairées sur la géoéconomie de leur branche industrielle, afin de pouvoir affiner leur vision et ainsi renforcer leur indépendance propre.



François Molins

Ancien procureur général près la Cour de cassation (2018/2023) et ancien procureur de la République près le tribunal de grande instance de Paris (2011/2018), en charge de la lutte contre le terrorisme lors de la vague d'attentats qui a frappé la France en 2015-2016, François Molins est une figure marquante de la magistrature française. Il a œuvré pour préserver une justice forte et indépendante en instaurant une communication franche et novatrice vis-à-vis des Français. Il a choisi de rejoindre l'ICES en 2024 et de mettre ses compétences au service de l'ICES et de ses étudiants.

Professeur associé de l'ICES et pilier de la recherche en Vendée

En 2024, François Molins a rejoint l'ICES pour deux missions principales : des cours dispensés aux étudiants, dont celui sur le droit et le terrorisme, et le parrainage d'une chaire d'enseignement et de recherche dédiée à « l'indépendance stratégique de la France », aux côtés notamment de l'ambassadeur Jean-Paul Laborde et du général Jean-Claude Gallet. L'auteur de l'ouvrage *"Au nom du peuple français. Mémoires"* (2024 - Flammarion), souhaite ainsi participer à rassembler tous les acteurs susceptibles de contribuer à bâtir un écosystème économique et industriel propre à garantir l'autonomie stratégique de la France.

RECHERCHE

L'Indépendance : un mot historique, une idée polysémique

Les Indépendants dans la vie politique et intellectuelle française, des origines à nos jours.

De l'enracinement local à la représentation nationale.

Choisir l'Indépendance comme thème de recherche a été une évidence. Aujourd'hui, cette thèse de doctorat repose sur une évidence scientifique, thématique et méthodologique.

Cette recherche scientifique est enregistrée à l'école doctorale Humanités n°612 de l'Université de Poitiers et rattachée par le Centre de recherche interdisciplinaire en Histoire, Histoire de l'Art et Musicologie (CRIHAM). Sous la direction du professeur (HDR) Jérôme Grévy, mes travaux sur l'Indépendance et les Indépendants dans la vie politique et intellectuelle française" sont également intégrés dans l'axe Pouvoirs, Institutions, Conflits (PIC) du laboratoire. Enfin, la Maison des sciences de l'homme et de la société (MSHS) est la structure administrative de l'État qui s'assure du suivi pédagogique, agissant comme une Unité d'appui et de recherche (UAR 3565).

Cette démarche scientifique tient son originalité d'une approche thématique inédite à travers la chaire Indépendance stratégique de la France créée par l'ICES, Institut catholique de Vendée, en 2024. Son projet originel est de faire travailler ensemble des enseignants, des chercheurs et des industriels unissant, de fait, la communauté éducative, scientifique et entrepreneuriale au service de l'État français. Cette Chaire est la principale source de financement de ma thèse de doctorat, mon activité de recherche se déployant aussi au sein du CRICES (Centre de recherche de l'ICES).

Cette trajectoire scientifique et thématique repose avant tout sur une double méthodologie reconnue dans l'enseignement supérieur : une première méthode considérant l'histoire des mots comme une science auxiliaire de l'Histoire ; puis une seconde se référant à l'histoire orale, réintégrant la figure du témoin historique dans le très contemporain par le biais d'entretiens oraux. Cette pratique s'inscrit dans la recherche fondamentale et a pour finalité de marier la source écrite à la source orale. De cette manière, elle répond au défi de la démocratisation de la recherche scientifique. Aujourd'hui, l'Indépendance, qui plus est stratégique, fait sa place dans l'univers des Sciences humaines et sociales. Sa longévité historique incontestable fait d'elle un sujet d'utilité publique incontournable.

Jean-Baptiste André
Doctorant en Histoire/Science politique
CRIHAM
Chaire Indépendance stratégique de la France